
*XH. 716D.V44R
No. ~~H2.9H.70~~
THE TRVSTEES OF THE
PVBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 : 1878
GIVEN BY
Benjamin P. Hunt.

HAYTI
RECONNAISSANTE

EN

RÉPONSE A UN ÉCRIT,

IMPRIMÉ A LONDRES,

ET INTITULÉ:

L'EUROPE CHATIÉE,

ET

L'AFRIQUE VENGÉE,

OU

Raisons pour regarder les Calamités du Siècle comme des Punitions infligées par la Providence pour la Traite en Afrique.

Par S. E. M. le Comte de Rosiers.

A SANS-SOUCI,

De l'Imprimerie Royale,

Année 1819, la 16e de l'indépendance.

HAYTI
RECONNAISSANTE
EN
RÉPONSE A UN ÉCRIT INTITULÉ:
L'AFRIQUE VENGÉE,
ET
L'EUROPE CHATIÉE, etc.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. V.—1. Ps.—126. Si le Seigneur n'édifie lui-même une maison, envain travaillent ceux qui la bâtissent.

VERTUEUX PHILANTROPES,
ILLUSTRES ÉCRIVAINS DE TOUS LES PAYS !

ILS avaient construit sur un sable mouvant, et il était dans les décrets éternels que tôt ou tard ils devaient périr sous les décombres de l'édifice, ceux qui, tant en Afrique qu'en Amérique, avaient érigé un temple aux

mangeurs de chair humaine et aux buveurs du sang innocent, car la majesté de celui qui s'est déclaré, au bruit du tonnerre, protecteur du faible et vengeur de l'opprimé, de celui aux yeux du quel les mortels sont égaux, ne pouvait être éternellement insultée ; mais vous, hommes favorisés du Ciel, vous, organes des malheureux, vous, images vivantes du vrai Dieu dont vous retracez, ici bas, la justice et la bonté, vous avez bâti sur des bases impérissables ; votre monument s'est élevé comme les cèdres du Liban et comme les cyprès de la montagne de Sion, (1) l'arbre d'humanité que vous avez planté a poussé ses branches en haut, comme les palmiers de Cadès et comme les rosiers de Jéricho, (2) et votre vertu, en répandant sa réputation d'un bout du pôle à l'autre a exhalé une senteur de parfum pareille à celle de la canelle et du baume et une odeur aussi suave que celle de la myrrhe la plus exquise : (3) car les œuvres du juste, semblables à celles du Très-

(1) *3e leçon.*
(2) *id.*
(3) *id.*

Haut, ne périront jamais. Qu'il est beau le ministère saint auquel vous avez dévoué vos travaux et vos soins ! consacrer ses talens et ses veilles à l'amélioration du sort de l'espèce humaine, n'est-ce pas imiter la Divinité, et se rapprocher plus particulièrement de cette source céleste dont nous tirons notre origine?

Réjouissez-vous, immenses et infortunées régions de l'Afrique ! et vous, rivages si long-temps persécutés de ma chère patrie ! faites retentir les échos de vos cantiques de louanges et de remercimens ; les cris du faible et de l'opprimé ont percé les voûtes du Ciel, l'Éternel en a été attendri, et il leur a accordé sur la terre des défenseurs zélés et de puissans protecteurs : oui, les temps de la justice sont arrivés, les horribles plaies de l'humanité vont se cicatriser, et lorsque la philantropie, du haut du rocher de la Grande-Bretagne, élève une pyramide à l'humanité vengée, la volonté du Très-Haut est près de s'accomplir entièrement.

Qui pourra tremper mes pinceaux dans l'onde destinée aux filles de mémoire pour être dignement l'interprète de ce Royaume, et transmettre l'expression des sentimens qui

ont tour à tour agité l'âme de notre auguste Monarque à la lecture de l'écrit ci-dessus cité? Hélas! trop jeunes encore dans la carrière des belles-lettres nous savons mieux sentir qu'exprimer; mais, n'importe, notre langage ne pourra ni vous déplaire, ni n'être point conçu par des âmes aussi sublimes que les vôtres, car il est connu de tous les peuples et de tous les pays, c'est celui de la reconnaissance et de la sensibilité. Son secours nous suffira, heureux si, semblable à ce ruisseau, Pactole de ma patrie, dont le gravier roule avec lui des paillettes de l'or le plus fin, sa douce influence répand quelques unes de ces précieuses parcelles sur le cours de cet écrit, non pour le vain désir de briller, mais pour célébrer les travaux des personnages vénérables qui sont sur la terre, les ministres d'un Dieu de paix, de justice et de bonté, et ses augustes représentans auprès de l'humanité souffrante.

Non-seulement nous pensons, ainsi que l'ont judicieusement observé, et victorieusement prouvé les Auteurs de l'écrit intitulé: *l'Europe Chatiée, etc. etc.* que les grandes calamités, qui ont si long-temps pesé sur les

divers états du Continent Européen, ne proviennent que de l'énormité de leurs crimes envers l'Afrique et l'Amérique, mais encore nous croyons fermement que, si ce juste châtiment de trois siècles d'attentats contre l'espèce humaine ne leur eût été infligé, il eût été à craindre qu'étonnées du silence de la céleste justice et du cours impuni de cette impiété, les nations n'eussent demandé : où est leur Dieu? (1) ce Dieu qui tire l'indigent de la poussière, et relève le pauvre de dessus le fumier, (2) ce Dieu qui a renversé les grands de leurs trônes, et a élevé les petits, (3) ce Dieu, qui a rempli de biens ceux qui souffraient enfin la faim, et a renvoyé vides et pauvres ceux qui étaient riches? certes, si ces fléaux politiques, si follement et si orgueilleusement décorés du titre de raisons d'état, pouvaient exister éternellement, au désordre physique et morale, au bouleversement des principes et des idées, à la subversion totale des lois divines et humaines qu'ils entraînent de toutes parts, on

---

(1) *v.* 10. *ps.* 113.
(2) *v.* 6 *ps.* 112.
(3) *v.* 7 *magnificat.*

ne reconnaitrait plus l'ordre, l'équilibre, l'unité des poids et mesures et celle des fins qui constituent principalement l'essence du divin créateur et le caractérisent. En effet, le moyen de concevoir l'idée d'un Dieu tout-puissant, si vous ôtez de ses mains la balance céleste qui est son attribut par excellence! non, non, l'Etre Suprême, la bonté même, n'a pas créé une partie de ses enfans pour être la victime de l'autre, et pour se laisser insulter lui-même, dans la plus belle de ses œuvres; sa justice, pour marcher à pas lents, n'en n'atteint pas moins le coupable; eh! qui peut échapper ni à l'œil vigilant, ni à la verge de l'Éternel? De ce que son courroux reste long-temps muet, s'ensuit-il qu'il nous ait privés de son secours? non, sans doute, il veille sans cesse à nos destinées. Même à défaut de ces grands coups d'éclat par lesquels il déploye la force de son bras, et dissipe les desseins que les superbes formaient dans leurs cœurs, son assistance nous accompagne, il est dans notre âme. Oui, notre conscience est ce Dieu, ce juge sévère qui nous parle sans cesse, et ses remords, lorsque nous outra-

geons les lois divines et humaines, sont un châtiment avant-coureur de la foudre. Heureux qui écoute ces avertissemens, profite de la voix secrète de sa conscience, expie ses fautes, et devient plus juste!

C'est ce que vient de faire avec tant de noblesse et de dignité la nation Britannique. Est-il un tableau plus imposant, plus majestueux, plus digne des regards de la Divinité que cette grande et vieille nation avouant, à la face de l'univers, ses torts envers l'Afrique et l'Amérique, abolissant non-seulement chez elle l'infâme trafic de chair humaine, mais sollicitant, requerrant partout cette abolition, et offrant le moyen le plus prompt comme le plus efficace d'en faire disparaître jusqu'au moindre vestige? Quelle vraie grandeur dans cet abaissement religieux! c'est alors qu'on s'apperçoit que la vertu n'est point bannie de la terre, que la justice éternelle arrive à ses fins par des voies étonnantes et admirables, et qu'on s'honore de porter le nom d'homme. En vain on fouillerait dans les annales du monde entier, nulle part on ne trouvera un pareil

exemple de repentir et de générosité, et l'on ne peut se rendre raison d'un changement si surprenant qu'en reconnaissant le doigt d'un Dieu marqué en faveur de l'innocent. C'est lui qui a inspiré ce dessein sacré à un peuple aussi profond que sage, et qui lui a donné le courage de l'exécuter.

Déposons notre encens aux pieds des bienfaiteurs de l'humanité ; bénissons leur ouvrage ; rendons hommage aux vertus du grand empereur Alexandre auquel rien de ce qui appartient à l'humanité ne peut être indifférent, que dis-je! Qui a pensé que cette même étoile du Nord qui venait de briller avec tant d'éclat sur la scène de l'Ancien Monde, devait aussi sur le Nouveau exercer sa bienfaisante influence ? Quel est donc ce mortel étonnant qui s'est solennellement déclaré le protecteur de l'opprimé et le défenseur de notre cause ? ainsi l'exemple d'une générosité égale à la puissance aura été donné par le Souverain d'un empire qui vient de contribuer au salut du reste de l'Europe.

Parle, achève, ô mon Dieu! ce sont là
de tes coups.

Généreux Philantropes et Écrivains de tous les pays, vous qui, guidés par des principes sublimes de droiture et par des sentimens libéraux, avez pour but d'encenser les autels de la religion et de l'humanité, et de graver vos noms sur ces bases inébranlables, entendez les concerts de louanges, de reconnaissance et d'applaudissement qui partent du vaste sein de l'Afrique, et sont répétés dans les champs de ce Royaume. Quelle plus digne récompense de vos soins qu'un hommage si pur, si solennel ! il ne diffère en rien de celui que toutes les créatures vivantes, dès l'aube du jour, adressent à la Divinité à laquelle votre pieux ministère vous rend si fort ressemblans. Bienfaiteurs magnanimes de vos contemporains et des générations futures, puisque le cratère du volcan de la traite en Afrique, tout en effrayant notre siècle de ses éruptions horribles, réserve la même lave aux siècles à venir, vous avez déjà beaucoup fait, faites encore plus ; c'est aux âmes bien nées qui ont obtenu l'abolition du criminel trafic de la chair humaine qu'il appartient de consommer dignement cette œuvre d'humanité ; il est de votre

dignité d'appuyer la reconnaissance de l'indépendance d Hayti ; c'est le nouveau fleuron à ajouter à la couronne que vous venez d'acquérir. Il est si doux de faire le bien, et les fruits qu'on en retire sont si précieux.

Oui, Illustres Philosophes et Ecrivains de tous les pays ! après en avoir tant fait pour le bonheur de l'humanité, poursuivez votre auguste ouvrage ; nul peuple n'ayant été martyrisé ainsi que nous, nul ne mérite autant l'amélioration de son sort, et n'a plus de droits aux pieuses sollicitudes des âmes sensibles et bienfaisantes. Douter que vos véritables intentions ne soyent de substituer à la couronne d'épines qui a si long-temps meurtri nos têtes les rameaux salutaires de l'arbre de l'indépendance, ce serait faire une offense sanglante à la délicatesse et à la pureté de vos sentimens, car les derniers soupirs du monstre affreux de la traite en Afrique sont le signal du premier pas vers la reconnaissance de notre indépendance et l'aurore du jour heureux qui va joindre à la Grande-Bretagne une belle partie de ce Nouveau Monde par des nœuds aussi saints qu'indissolubles, ceux de la reconnais-

sance; jusqu'ici l'on avait considéré comme une chimère en politique le beau projet d'une paix générale, cependant, grâce aux efforts de la philantropie, ce projet vient de se réaliser, pourquoi s'obstinerait-on à regarder comme impossible une chose d'une exécution plus facile, je veux dire le spectacle de l'Ancien Monde cherchant à s'assurer l'affection du Nouveau par l'empire des bienfaits ? Quelle puissante présomption en faveur de votre zèle, généreux Philantropes, et de l'article du traité qui, en présence de Leurs Majestés Impériales et Royales de l'Europe, va bientôt stipuler qu'Hayti est reconnue et déclarée libre et indépendante ! cette décision magnanime et solennelle est plus probable qu'une criminelle résolution qui entreprendrait de courroucer de nouveau l'Etre Suprême. Une cruelle expérience doit avoir rappelé les hommes à des sentimens plus libéraux. Il n'est pas un monarque européen qui, au souvenir de ce qui s'est passé, et à la vue de ce qui se passe peut-être aujourd'hui, ne sente la nécessité de respecter l'homme et d'être avare de son sang, et il n'est aucun amateur

de la traite, de l'esclavage, et de l'oppression du genre humain dont le cœur ne soit sans cesse bourrelé. Si le torrent des passions ou la fougue des préjugés entraîne à une faute, l'homme rendu à lui-même, rentrant dans sa conscience, l'interroge, et sent cette faute; il ne lui reste plus que le bon esprit de la réparer. Ce retour d'humanité, ces remords salutaires existent en tout temps, et sont les bases sur lesquelles repose la loi naturelle qui n'est elle-même que le résumé de la raison, ce beau présent de la Divinité qu'il lui a plu, pour nous dédommager de son invisibilité, de nous donner en partage. Or, que nous dit la loi naturelle, ou la raison réduite en principe? ce que nous prescrit la religion chrétienne: *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même.* Aussi cette voix auguste se fait-elle entendre à tous les cœurs et dans tous les pays du monde? A-t-il jamais existé un individu qui ait pu dire froidement dans le fond de son âme? quel doux plaisir que celui d'égorger l'innocent! Quel charme on éprouve à opprimer l'être faible et sans

défense ! Quelle joie d'aller assassiner ce nouveau peuple, et de nager dans les flots de son sang ! Quel tableau enchanteur que celui de ces ruines, de ces débris ! Que ces monceaux de morts l'un sur l'autre entassés, ces enfans expirans sur le sein de leurs mères encore palpitantes, ces cendres, ces lambeaux ensanglantés flattent agréablement ma pensée et mes regards ! cet être infernal est hors de la nature, car le crime, même en persécutant la vertu, l'estime et la respecte intérieurement. Ainsi, l'homme peut bien s'écarter des principes de la religion et de la raison, mais il ne peut échapper à sa propre conscience, ce juge sévère est dans son cœur, il y remplace l'Etre Suprême. Ah ! sans attendre que de nouvelles calamités fassent ici frémir la nature, et par conséquent que les effets de la céleste colère s'appésantissent de nouveau sur l'Europe, que chacun de ses habitans rentre dans son cœur ! il y trouvera son Dieu, c'est le sanctuaire où siège ce maître ou plutôt ce père commun des mortels. Il y verra gravés, en traits indélébiles, les principes qui vous animent pour la libération entière de notre pays et pour l'affran-

chissement définitif de ce Royaume. Quel peuple a plus mérité que nous votre puissante intervention, et a acquis plus de droits au retour de l'Ancien Monde aux vrais sentimens de religion et d'humanité? Parcourez, pour un moment, en idée, le cercle de supplices autour duquel a sans cesse tourné notre douloureuse existence, sondez la profondeur de l'enfer anticipé qu'on appelle esclavage, osez soulever les lambeaux qui couvrent cette plaie horrible, ah! de quel frisson d'horreur vos âmes indignées ne seront-elles pas atteintes? Hé bien puisque vos mains saintement enhardies ont écarté un des plis de ce voile d'iniquité, poursuivez votre tâche glorieuse; que rien n'arrête le cours de votre zèle officieux! Mais quel spectacle, grand Dieu! s'offre bientôt à vos regards? ô honte de l'humanité! ô crimes qui surpassent tout ce que l'imagination peut s'en former!... Quel est ce spectre, cette ombre ambulante qui s'achemine, à pas lents, vers le tombeau, seul terme de ses longues souffrances? sa tête, que des cheveux blancs rendent si respectable, lui

retombe sur le sein, ses genoux fléchissans se dérobent sous le poids de sa chétive existence; il soupire, il lève, de temps en temps, vers le ciel des yeux qui l'implorent et citent à son tribunal les auteurs de ses maux; par un effort pénible il se penche vers la terre, et semble disputer aux plus viles insectes quelques débris de leur misérable proie, c'est ce vieillard vénérable, si digne d'un meilleur sort qui, après avoir, durant tout le cours de sa vie, engraissé de ses sueurs et de son sang un maître avare et impitoyable, reçoit cet affreux salaire de ses travaux. Non loin de lui quelle femme, pressant son nouveau né sur un sein desséché, adresse à l'Éternel un de ces regards qui ne peuvent être compris que par une tendre mère tremblante pour les jours de son fils, en voyant son lait tari jusques dans sa source ? c'est cette esclave industrieuse qui reçoit ainsi le digne prix de ses services et de sa fécondité. Près d'elle n'appercevez-vous pas cette jeune fille dont la vue fixe et immobile repose machinalement sur une eau qui s'enfuit ? elle rêve à la liberté;

cet espoir seul la soutient, trop heureuse si ses déplorables jours s'écoulaient aussi rapidement que le cours de ce canal. Embrassez l'ensemble de la perspective qui vient de se dérouler, consultez les attitudes, les gestes, l'air abattu et les divers signes de désespoir des personnages exposés en scène, tout fait frissonner d'indignation, tout révolte la nature, tout prononce ces mots qui ont enfin percé la voûte des cieux : « Tyrans, corrupteurs de l'Afrique, bourreaux de l'Amérique, oppresseurs du faible, assassins de l'innocent, ce n'était pas assez que votre perfidie nous eût enlevé, en un seul jour, foyers, patrie, famille, amis, parens, il a encore fallu que votre insatiable cupidité, après nous avoir fait éprouver toutes les horreurs de la déportation la plus cruelle, nous réservât au long martyre de l'esclavage, de l'esclavage !... sent-on bien la force et l'étendue de ce mot ? Sait-on combien de forfaits il renferme à lui seul ? Quoi ! cesser d'être soi-même, y renoncer ainsi qu'au nom, à la qualité et aux prérogatives de l'homme, cesser d'être maître de l'exercice de ses membres et de ses fonctions tant phisiques que morales

pour son propre intérêt, être forcé de les sacrifier entièrement à la volonté, aux caprices, à l'avantage unique d'un maître injuste et sanguinaire, ne procréer des enfans que pour leur laisser, en héritage, le sort barbare auquel on est soi-même assujetti ! c'est le comble du crime et de la scélératesse. Un Dieu vengeur de l'opprimé fera, un jour, tomber sur vous un déluge de soufre, et vous vous repentirez, mais trop tard, d'avoir été sourds à la voix de la justice et de la pitié ! » Philantropes et Ecrivains Vertueux, déjà vous reculez d'horreur, et détournez vos yeux de ces tableaux effrayans, que serait-ce s'il eût fallu suivre, pas à pas, le monstre du système colonial dans tous les détours de son labyrinthe infernal ? Tel est cependant l'abrégé, oui le court abrégé du sort des malheureux haytiens, avant que l'excès des crimes et de l'injustice ne les portât à secouer le joug pour révendiquer leurs droits sacrés et imprescriptibles. Après vous avoir présenté une des têtes de l'hydre de l'esclavage, il importe de vous exposer par quelles épreuves cruelles nous sommes arrivés à l'état d'indépendance et à la fondation d'un trône, le plus

sûr garant de notre salut. L'incendie, la destruction, la famine et la peste, voilà par quels degrés nous sommes parvenus à ce point de consistance politique dont nous jouissons aujourd'hui. Et l'on voudrait nous ravir le fruit de trente ans de travaux et de souffrances !.. Ah ! quand Satan lui-même exercerait, ici bas, son empire, il ne pourrait se livrer à une conception plus scélérate, ni exécuter une résolution plus diabolique. Avant que de voir réussir une pareille entreprise, on aura vu le dernier d'entre nous adressant son dernier soupir à l'indépendance et à la monarchie haytienne.

Vous donc qui, par esprit de morale et de religion, vous sentez appellés à porter au tribunal des potentats de l'Europe la cause de l'Afrique et d'Hayti, jettez un œil de bienveillance sur ce Royaume ; ne souffrez pas que l'effusion du sang, la violence et l'oppression y offensent, de nouveau, le Seigneur, et y insultent à sa propre image en notre espèce. Voyez notre auguste Monarque, après avoir été un rare exemple de fidélité envers une Mère-Patrie toujours injuste, et avoir

épuisé tous les moyens de conciliation compatibles avec son honneur et le salut de ses concitoyens, soutenir, avec la constance et l'âme inébranlable d'un héros, la guerre la plus opiniâtre et la plus sanglante dont l'histoire nous ait jamais transmis la relation, et ne suspendre son épée aux autels de la Victoire que pour ouvrir le temple de la Justice et le sanctuaire des beaux arts; voyez, par ses généreux soins, le génie du mal éteint, le monstre de l'anarchie étouffé, la morale épurée, les autels de la religion relevés, la pureté des mœurs sévèrement exigée, les principes libéraux de la vertu remis en honneur, l'ordre, cette première loi du Ciel selon Newton, religieusement rétabli, la discipline et l'obéissance expressément recommandées et rigoureusement observées, une constitution vraiment appropriée à nos mœurs, à notre climat et aux circonstances dans lesquelles nous vivons achevée et promulguée, un trône majestueux, rempart de nos droits et de notre indépendance, élevé là où l'affreux esclavage et l'insatiable cupidité avaient fondé leur empire, une armée aguerrie soldée et entretenue, des

campagnes luxuriantes et des montagnes couvertes d'opulentes récoltes, des maisons d'Institution Publique établies de toutes parts, la tactique militaire, les arts et les sciences mis en vigueur, voilà les principaux traits auxquels on doit reconnaître le génie profond de notre Souverain; c'est le premier usage qu'il a fait de sa puissance. Quel triomphe pour la philantropie! Quel objet plus digne de fixer les soins de son ministère! s'il est vrai que la civilisation de l'Afrique soit un point précieux pour le zèle et l'âme sensible des philantropes, où trouver une plus brillante perspective, où fonder un espoir plus certain que dans la reconnaissance de l'indépendance d'Hayti?

N'en doutez pas, Illustres Écrivains, la nation européenne qui, la première a aboli la traite en Afrique et s'occupe de sa civilisation, a attaché à son trident la clef d'or des Indes Occidentales. Il est plus beau de s'assurer la suprématie dans le grand commerce du monde entier, surtout par le pouvoir si puissant des bienfaits, que de resserrer la sphère de son activité, en se bornant à quelques petits points, dans la seule vue d'y exercer une autorité tyrannique, dont les conséquences sont si funestes.

La céleste bonté, en inspirant vos sollicitudes libérales, a voulu qu'elles présidassent au triomphe de l'événement le plus favorable au commerce dont l'histoire nous ait conservé le souvenir, à l'ère de l'affranchissement solennellement déclaré du royaume d'Hayti. Quelle source intarissable, quelle mine brillante à exploiter que le tribut annuel de ces riches marchés qui sans cesse reclament les fruits de l'industrie européenne ! Jamais pays plus fertile, plus amateur du luxe et de jouissances, par conséquent plus utile au débit des richesses de l'Europe n'aura été offert à la libre participation du monde commerçant.

Illustres Philantropes ! c'est à vos veilles, à vos efforts sublimes que cette époque mémorable sera dûe. Oui, nous l'entrevoyons cet avenir heureux où, grâce à votre auguste influence, l'Ancien Monde revenu d'un système aussi barbare qu'impolitique, et cessant d'immoler l'innocence sur les vils autels de l'intérêt, posera sur le sein si long-temps meurtri d'Hayti le bouquet d'alliance et de réconciliation. Alors vos noms identifiés avec ces mots : « *humanité, vertu* », décoreront les colonnes

de l'indépendance, ils deviendront tant en Afrique qu'en Amérique l'expression la plus éloquente de la gratitude générale ; même, après que vous ne serez plus, vôtre douce image, comme un bon génie, voltigera sur le sommet de la Pyramide élevée aux bienfaiteurs de l'espèce humaine, et vos patries recevront les bénédictions de la riche vierge du Nouveau Monde dont elles auront si généreusèment essuyé les pleurs, et cicatrisé les blessures.
